

REVUE
DE LA
POLITIQUE
FRANÇAISE

Le numéro : 8 F

Belgique : 70 FB

**La F... M...
telle qu'elle est**

*Un grand modeste :
Edmond de Rothschild*

- Ceux qui ont élu Mme Veil.
- Les sionistes de Mme Thatcher.
- Pauvre Nicaragua !
- L'hebdomadaire V.S.D.
- Partis et journaux.

La Franc-Maçonnerie telle qu'elle est

COMME tous les ans, les obédiences maçonniques françaises ont réuni leur convent (1) au début de septembre.

La fédération française de l'Ordre mixte international Le Droit Humain, qui compte environ 6 000 maçons des deux sexes et 150 loges, avait tenu le sien la semaine précédente, du 31 août au 2 septembre, et réélu, à sa tête, la S.^r **Yvette Lucantis**, qui appartient au corps de l'enseignement secondaire.

La Grande Loge Féminine de France, forte de 3 000 affiliées environ, réunissait les déléguées de ses loges, les 7, 8 et 9 septembre et réalisait sa Grande Maîtresse S.^r **Yvonne Dornès**, qui succéda, en 1977, à la S.^r **Gilberte Colaner**.

Pratiquant, comme cette dernière obédience, le Rite Ecossais, la Grande Loge de France, installée dans un ancien couvent catholique de la rue Puteaux, a tenu son convent annuel, également du 7 au 9 septembre.

Forte de 14 à 15 000 adeptes, affiliés à 250 loges, elle a renouvelé sa confiance au F.^r **Michel de Just**, élu Grand Maître l'an dernier. Celui-ci est le 10^e Grand Maître de l'obédience depuis la Libération. Il a été précédé à ce poste par les FF.^{rs} : **Michel Dumesnil de Gramont** (1938-1939, 1945-1948, 1950-1952) ; **Georges Chadirat** (1948-1950) ; **Louis Doignon** (1952-1955, 1961-1963) ; **Antonio Coën** (1955-1956), ancien avocat de la C.G.T.U. communiste ; **Richard Dupuy** (1956-1957, 1958-1961, 1963-1965, 1966-1969, 1971-1973, 1975-1977) ; **Georges Hazan** (1957-1958) ; **Raymond Lemaire** (1965-1966) ; **Pierre Simon** (1969-1971, 1973-1975) ; **Georges Marcou** (1977-1978).

Quant à la principale puissance maçonnique française, le Grand Orient de France, qui groupe 30 000 maçons répartis dans 450 loges, son convent a eu lieu les 6, 7, 8 et 9 septembre dans l'immeuble du 16, rue Cadet. Son 15^e Grand Maître, depuis 1944, a été élu après une sérieuse empoignade entre les trois tendances, toutes socialistes, qui dominent le Conseil de l'Ordre. Trois candidats étaient sur les rangs : le F.^r **Edmond Corcos**, médecin acupuncteur, 2^e Grand Maître adjoint, ami de l'ancien Grand Maître Fred Zeller ; le F.^r **Georges Fontès**, 1^{er} Grand Maître adjoint, directeur de la C.P.A.M. et de l'U.R.S.S.A.F. (Sécurité sociale) de Béziers, vieux militant S.F.I.O. ; et le F.^r **Roger Leray**, ingénieur, militant socialiste, lié à la fraction Mitterrand-Chevènement. C'est, finalement, ce dernier qui l'a emporté.

Lorsque le général De Gaulle rétablit la Franc-Maçonnerie que le gouvernement Pétain avait dissoute, le Grand Maître mis en place après la Libération fut l'ancien président du Conseil de l'Ordre du Grand Orient, le F.^r **Arthur Grousier**, ancien député socialiste et ancien secrétaire général adjoint de la S.F.I.O. Il avait été à la tête du G.^r O.^r pendant une dizaine d'années.

Le F.^r **Francis Viaud**, inspecteur général au ministère de l'Industrie, lui succéda : il fut Grand Maître en 1945-1948, 1949-1952 et 1953-1956. (Plus tard, il devint Grand Commandeur du Grand Collège des Rites) ;

le F.^r **Louis Bonnard**, Grand Maître en 1948-1949, qui joua un certain rôle dans la Résistance comme fondateur de loges clandestines ;

le F.[°] **Paul Chevallier**, Grand Maître en 1952-1953, qui fut professeur à la Faculté de Médecine de Paris ;

le F.[°] **Marcel Ravel**, qui accéda à la Grande Maîtrise à deux reprises : en 1956-1958 et en 1959-1962 ; de tendance centriste, il obtint du Pouvoir une indemnité de guerre considérable (qui permit la démolition et la reconstruction de l'immeuble de la rue Cadet) (2) ;

le F.[°] **Robert Richard**, qui occupa le fauteuil en 1958-1959 ; conservateur du Musée d'Amiens et responsable du Musée du Grand Orient à Paris, il était inspecteur général des Musées de France ;

le F.[°] **Jacques Mitterrand** (aucune parenté avec le leader socialiste), Grand Maître en 1962-1964 et 1969-1971, qui entraîna nettement le G.[°] O.[°] vers l'extrême-gauche ; administrateur civil de la Caisse des Dépôts et Consignations, cet ancien animateur de l'**Union Progressiste** (crypto-communiste) fut conseiller de l'Union Française, conseiller municipal de Bourges ; il appartient aujourd'hui à l'aile gauche du **Parti socialiste** ;

le F.[°] **Paul Anxionnaz**, qui fut Grand Maître en 1964-1965 et 1966-1969 ; ancien député de la Marne, ancien secrétaire d'Etat à la Marine, il anima le **Parti radical socialiste** (secrétaire général) en 1945-1948 et 1955-1957, avant de devenir l'un des administrateurs de la firme Marcel Dassault ;

le F.[°] **Alexandre Chevalier**, Grand Maître en 1965-1966 ; ancien combattant des Brigades internationales en Espagne, ce chef du service O.R.L. de l'hôpital Péan, milite au **Parti socialiste** ;

le F.[°] **Fred Zeller**, qui fut à la tête du Grand Orient en 1971-1973, est un artiste peintre réputé, qui appartint dans sa jeunesse au mouvement trotskyste et fait aujourd'hui parti du **P.S.** (nuance Rocard) ;

le F.[°] **Jean-Pierre Prouteau**, Grand Maître en 1973-1975, qui a beaucoup facilité l'élection de M. Giscard d'Estaing à la Présidence de la République ; de nuance radicale-socialiste, il dirigea la Confédération nationale de la Mutualité avant d'être nommé, en 1978, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Industrie (chargé des P.M.I.) ;

le F.[°] **Serge Behar**, élu en 1975 à la Grande Maîtrise ; médecin, il s'est beaucoup occupé de théâtre ; il passe pour assez éloigné de la politique, bien qu'ardent sioniste ;

enfin, le F.[°] **Michel Baroin**, qui lui succéda en 1977 ; commissaire de police à la D.S.T., puis sous-préfet et secrétaire général de la Préfecture de l'Aude, avant de devenir le « cornac » de MM. Achille Peretti et Edgar Faure à la présidence de l'Assemblée Nationale ; il fut conseiller général de l'Aude et est, depuis cinq ans, P.D.G. de la Garantie Mutuelle des fonctionnaires.

Le nouveau Grand Maître, F.[°] **Roger Leray**, fut directeur technique à la Société Auer. Selon **Correspondance de la Presse**, que dirige M. Bérard-Quélin, lui-même franc-maçon, il serait proche de l'ancien Grand Maître Jacques Mitterrand et du F.[°] Roger Fajardie, président de la **Fraternelle (maçonnique) Paul Ramadier**.

Son élection a été saluée par **Le Monde** comme une victoire de la Gauche.

Pour comprendre les événements actuels, lisez : **LE RETOUR DES 200 FAMILLES**, par Henry Coston. Prix : 48 F.

A L'HEURE où se réunissaient en convent les affiliés des grandes obédiences maçonniques françaises, les plus avisés de nos concitoyens apprenaient, à la lecture d'un livre courageux et limpide, ce que sont, depuis deux siècles et demi, les intentions réelles d'une organisation dont la discrétion n'est pas parvenue à nous voiler les desseins.

C'est, en effet, au début du mois de septembre que les librairies les moins timorées ont offert à leurs clients : « **Le Secret des Francs-Maçons** », de M. Jacques Ploncard d'Assac (3).

Rares sont, de nos jours, les ouvrages qui traitent de la question maçonnique autrement que pour louer les frères. A la faveur de la Libération et de l'épuration qui s'ensuivit, les plus fins connaisseurs de la secte, ceux qui avaient manifesté assez d'indépendance pour critiquer ouvertement la politique maçonnique, ont été impitoyablement éliminés. Si un seul d'entre eux, Paul Riche, rédacteur à l'**Appel**, fut exécuté, presque tous ont connu la prison de longues années durant, après une instruction judiciaire conduite avec célérité par l'ancien orateur de la loge **Francisco Ferrer**, le juge Alexis Zoussmann. Beaucoup ne sont jamais revenus des camps de concentration ou des prisons de force de la IV^e République : le commandant Labat a été abattu par balles dans les barbelés du camp où il était interné ; le colonel de Verchères est mort dans son cachot ; Paul Lafitte n'a pas résisté non plus aux rigueurs de la détention : il rendit l'âme sur un lit de l'infirmerie de Fresnes un mois après sa condamnation à 10 ans de réclusion ; Albert Vigneau, maçon repent, auteur de « **La Loge Maçonnique** », paru après le scandale Stavisky, s'écroula, un jour, dans la cour de sa prison ; Jean Boissel, grand mutilé de guerre de 14-18, ne quitta les geôles que dans un cercueil...

Les archives et les bibliothèques réunies par les organisations de lutte contre les sociétés secrètes ont été saisies, confisquées ou dispersées. Si bien que les rescapés ont aujourd'hui beaucoup de mal à réunir les preuves de la mal-faisance politique des loges.

Et cependant, M. Jacques Ploncard d'Assac est parvenu à constituer un dossier écrasant sur le rôle des Francs-Maçons dans la vie politique française au cours des deux derniers siècles. Avec le talent qu'on reconnaît à l'auteur de « **Doctrines du Nationalisme** », il a su rendre clair ce que les manigances maçonniques ont d'obscur. Les textes qu'il a retrouvés et qu'il cite en abondance, sont particulièrement révélateurs ; ils feront réfléchir les lecteurs épris de vérité et mettront, n'en doutons pas, en rage ceux qui avaient intérêt à ce qu'ils ne soient pas divulgués.

Les chapitres concernant en particulier le règne de V.G.E., marqué par toutes sortes de tentatives de rapprochement de l'Élysée avec la gauche sous l'égide des fils de la Veuve, sont probablement ceux qui feront le mieux comprendre la politique actuelle. Les frères ont beau affirmer bien haut leur peu d'intérêt pour la politique politicienne, et pour la politique tout court, les faits que rapporte M. Ploncard d'Assac prouvent bien que jamais les maçons n'ont été autant mêlés aux bagarres politiques qu'aujourd'hui.

Il est probable que tout sera fait — et pas seulement dans la presse de gauche — pour étouffer ce livre. La Franc-Maçonnerie compte trop d'agents et d'amis dans tous les milieux pour qu'un savant boycott ne freine pas sa diffusion. Raison de plus pour en parler autour de vous, pour le faire lire et pour inciter vos amis à en parler à leur tour. Croyez-nous : il en vaut la peine.

●

LE CONSEIL DE L'ORDRE DU GRAND-ORIENT

(d'après l'Annuaire confidentiel 1979 de cette obédience)

Robert ALARY, technicien du pétrole (Sète) ;
Michel BAROIN, P.D.G. de la Garantie Mutuelle (Paris) ;
Bernard BLUMENTHAL, directeur scientifique et technique (Paris) ;
Georges CRISTAU, trésorier principal des Finances en retraite (13590 Meyreuil) ;
René GENESTE, adm. de Sociétés (Paris) ;
André HENRY, directeur commercial (Mulhouse) ;
Dr Emile KAROUBI (Paris) ;
Gilbert LEON, expert-comptable (Toulouse) ;
Robert ROSE-ROSETTE, vétérinaire (Martinique) ;
Jean-Pierre STROOT, physicien (Genève) ;
Pierre-Henry THIOLLET, chef d'entreprise (Listrac-Médoc) ;
Dr Edmond CORCOS (Paris) ;
Henri CUZIN, retraité de l'enseignement (Riom) ;
André DROM (Paris), directeur technique de presse (Créteil) ;
Georges FONTES, directeur de la C.P.A.M. et de l'U.R.S.S.A.F. de Béziers ;
Paul GOURDOT, directeur de Société (Paris) (1) ;
Jacques MITTERRAND, retraité (Château-Landon).
Abdou NIANG, médecin (Dakar) ;
Jean NICOLI, fonctionnaire (Ajaccio) ;
Jacques PAIN, professeur (Périgueux) ;
Elie RICHARD, frigoriste (Charleville-Mézières) ;
Georges ALBA, fonctionnaire (Brive) ;
Paul DUFOUR, cadre commercial (Saint-Etienne) ;
Michel HENRY, professeur (Vannes) ;
Jean HUGUENY, professeur (Saône) ;
Bernard JUZA, directeur de Stés (Châtillon-sous-Bagneux) ;
Roger LABRUSSE, président de la Fédération Nationale de la Libre Pensée (Saint-Antonin-Noble-Val) (2) ;
Pierre LACASTAIGNERATTE, directeur de Sté (Paris) ;
Arthur LEBRUN, conseiller juridique (Draguignan) ;
Roger LERAY, élu Grand Maître en septembre 1979 (Courbevoie) ;
André MARION, retraité (Angers) ;
Jean MASSON, secrétaire de faculté de pharmacie (Nancy).

(1) Il s'agit du progressiste de « l'affaire des fuites ».

(2) Secrétaire général et co-fondateur du Syndicat des Classes moyennes.

DONC, les diverses obédiences maçonniques françaises ont tenu leur assemblée générale, appelée **convent**, dans les premiers jours de septembre.

Naturellement, la discrétion, qui est de rigueur, a été respectée. Nous avons néanmoins appris que les débats, surtout rue Cadet, ont été singulièrement animés. Les différents clans socialistes, qui se disputent la Grande Maîtrise, ont fait preuve d'une grande agressivité. En toute... fraternité, comme de bien entendu.

Les querelles de personnes ne sont pas seules en cause. Chaque tendance prône une solution politique qui sous-entend, naturellement, des alliances. Pour l'instant, le groupe pro-communiste du **Grand Orient** est fort discret : la rupture de l'Union de la Gauche ne lui permet aucune manœuvre. Il se réserve, se bornant à appuyer, pour l'instant, le clan socialiste le plus proche, celui de l'ex-Grand Maître Jacques Mitterrand, naguère principal animateur de l'**Union Progressiste** (crypto-communiste).

La situation présente est trop préoccupante pour que les **frères** ne soient pas intéressés au plus haut point par ce qui se passe sur le Forum. Il est des moments où, dans les loges, on ne s'inquiète guère de l'impression que l'on peut donner au **profane**. C'est entendu, on ne se mêle pas de politique, mais lorsque la République est en danger, on se lance dans la mêlée sans même prendre la précaution d'enlever le fameux petit tablier ! Quoiqu'ils en disent, les maçons ont une trop haute idée de leur mission pour ne pas désirer influencer sur le cours des événements.

Cela se comprend : si les arrivistes, particulièrement nombreux **sur les colonnes**, sont prêts à se rallier au Sauveur — on l'a bien vu en 1958 — les maçons sincères, qui souhaitent vraiment l'amélioration du sort des Français, redoutent les conséquences de la crise. C'est parmi ceux-ci que nous comptons des abonnés. L'un d'eux nous a rendu visite il y a quelques mois : il ne nous a pas caché ses inquiétudes. D'accord pour critiquer le Système, nous ne l'étions plus, lui et nous, sur la méthode propre à mettre fin à la dictature feutrée de l'Argent dont les excès favorisent la révolution communiste.

— Malgré quelques divergences, nous a-t-il dit, nous avons beaucoup de points communs : notre hostilité au capitalisme et au marxisme, un même souci de justice sociale, un amour commun de la liberté, un véritable respect pour les traditions chrétiennes...

— Certainement, lui avons-nous répondu, vous avez d'excellentes idées. Mais combien êtes-vous, dans la Maçonnerie, à partager ces idées-là ? Une poignée tout au plus ! Votre combat est méritoire, mais une hirondelle ne fait pas le printemps. Nos amis et nous ne pouvons modifier notre manière de voir, en ce qui concerne la Franc-Maçonnerie, tant que nous n'aurons pas la certitude que l'immense majorité de vos **frères** ont abandonné l'esprit de secte dont ils ont fait preuve depuis si longtemps.

La démarche de notre visiteur n'est pas la seule qui fut faite dans nos milieux. Nous savons que des naïfs se laissent, hélas ! impressionner ou circonvenir.

Quand on a étudié la question maçonnique comme l'a fait M. Jacques Ploncard d'Assac, comme nous l'avons fait nous-mêmes, notre méfiance à l'endroit des sociétés secrètes — de toutes les sociétés secrètes — nous porte à douter d'une évolution foncière de la Maçonnerie. Nous ne nous laissons pas abuser par des maçons qui souhaitent sincèrement un rapprochement avec les nationaux pour mieux résister à la pression communiste : l'arbre ne nous cache pas la forêt, et le maçon, honnête et bon Français, ne nous masque pas l'organisation occulte dont il est l'instrument inconscient.

LE NOUVEAU GRAND MAÎTRE

Agé de 58 ans, M. Roger Leray, qui vient d'être porté à la Grande Maîtrise du Grand Orient de France, est ingénieur. Il fut, plusieurs années durant, directeur technique à la société **Auer**, qu'il a quitté récemment. Pendant sept ans, il vécut en Turquie.

Franco-Maçon influent, il fait partie du Conseil de l'Ordre du G.O. O. depuis dix ans — plus exactement, il y siégea à trois reprises au cours des 1969-1979. Il fut même Grand Maître adjoint au côté du Grand Maître Fred Zeller.

Socialiste, partisan convaincu de l'Union de la Gauche avec les communistes, sympathisant (mais non adhérent) du **C.E.R.E.S.**, il a voté au congrès du P.S. à Metz pour la motion Mitterrand, tout en bénéficiant du soutien de M. Roger Fajardie, président de la **Fraternelle** (maçonnique) **Paul Ramadier**, qui groupe les socialistes affiliés à la Maçonnerie.

Voulant marquer le changement de climat au Grand Orient — qui s'était modéré au temps des Grands Maîtres Prouteau, Behar et Baroin — le nouveau Grand Maître a fait, à la presse, le lundi 10 septembre, des déclarations nettement « de gauche ». Il a notamment souligné la nécessité du renforcement de la loi Veil sur l'avortement et du combat laïque, dirigé contre l'école libre :

« Les clercs, a-t-il dit, formaient (jadis), d'une part, ceux destinés à commander, d'autre part, ceux destinés à obéir. Aujourd'hui, sous d'autres formes, à travers une législation sociale spécieuse, nous voyons réapparaître cette volonté de monopoliser le savoir au profit de classes dirigeantes. Pour nous donc, la lutte pour la laïcité continue... »

CECI dit, ne faisons pas de roman : l'époque des Léo Taxil est révolue. Le diable n'apparaît pas en loge, dans les livres de M. Jacques Ploncard d'Assac ou de notre directeur.

Les frères n'obéissent pas « au doigt et à l'œil » dans les ouvrages de Léon de Poncins ou de Georges Virebeau. De même que le maçon n'est pas forcément le complice volontaire des escroqueries et des trahisons dénoncées dans « **La République du Grand Orient** » (4). Beaucoup, au contraire, ont souffert, souffrent encore, de ces manquements graves à l'honnêteté et au patriotisme. Ce n'est donc pas cela qu'on doit leur reprocher, mais seulement une passivité qui révolte les consciences — et qui tient d'abord et surtout au secret maçonnique.

D'autre part, l'expérience nous enseigne que les Francs-Maçons, même anticommunistes, sont incapables de s'opposer efficacement à la révolution rouge. Nous constatons, hélas ! que dans de nombreux cas, ils ont été les fourriers des communistes : après avoir détruit les institutions en place au nom de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité, après avoir réduit au silence les défenseurs de l'Ordre et de la Tradition, ils se sont révélés inaptes à tenir tête aux forces populaires encadrées par les syndicats rouges et les cellules du P.C. Voyez ce qui s'est passé en Russie avec Kérénsky, en Tchécoslovaquie avec Bénès et Masaryk, en Espagne avec Alexandre Lerroux et Fernando de Los Rios ! Rappelez-vous la fin lamentable des maçons promus dirigeants de la Démocratie roumaine ou bulgare, de leurs frères hongrois du Parti des Petits Propriétaires au lendemain de la guerre ! L'expérience nous enseigne que, sauf en Pologne et en

Allemagne de l'Est, le communisme n'a jamais triomphé qu'après un essai de République maçonnique. Pensez-vous réellement que les maçons socialistes et radicaux français tiendraient longtemps contre les troupes de MM. Marchais et Séguin si, ayant pris le pouvoir, et pour complaire à leurs alliés de l'Union de la Gauche, ils « épuraient » brutalement le pays des éléments les plus résolument hostiles au communisme ?

Lorsque M. Jacques Ploncard d'Assac montre dans son livre comment les maçons ont été liquidés par les terroristes sous la Révolution, après avoir eux-mêmes liquidé la vieille Monarchie et ses partisans, il nous donne un exemple de l'incapacité des enfants d'Hiram à conduire la France sur les chemins de l'honneur et de la prospérité.

SAINT-PASTOUR.

- (1) Assemblée générale des délégués des loges.
- (2) Pour des motifs obscurs, il n'en fut pas moins exclu du Grand Orient par la suite.
- (3) « **Le Secret des Francs-Maçons** », par Jacques Ploncard d'Assac, publié par les Editions de Chiré. (Prix : 48 F.)
- (4) Une réédition récente de ce livre a été faite par M. Jean-Gilles Malliarakis, sous le titre : « **Un Etat dans l'Etat : La Franc-Maçonnerie** ». (Prix : 52 F.) De même, le livre de Saint-Pastour : **La Franc-Maçonnerie au parlement** (1 000 noms de sénateurs et députés des 3 républiques) est en vente au prix de 36 F + port.

IL FAUT RENDRE À CÉSAR...

Le Dr Tremblay, dont l'action méritante doit être encouragée, vient de rééditer la brochure « **L'affaire Rockefeller - L'Europe occidentale en danger** », où sont révélées les origines super-capitalistes de la campagne en faveur de l'avortement, ce « génocide imposé à l'Europe » (1).

Cette deuxième édition est augmentée de documents nouveaux, en particulier sur la Trilatérale, dont le banquier David Rockefeller est le créateur.

A ce propos, nous avons eu la surprise de voir citer le nom de M. Raymond Barre, comme affilié de la Trilatérale, avec comme origine de l'information un hebdomadaire parisien, alors que *Lectures Françaises* est le premier périodique à en avoir apporté la preuve photographique. De même que la liste des affiliés de cette synarchie internationale, qui figure dans la brochure du Dr Tremblay, est extraite de L.F. ou du Dictionnaire de la Politique française (tome III), qui n'a pas été mentionné non plus. C'est fâcheux. Si les combattants d'une même cause ont de tels oublis et participent ainsi à la conspiration du silence, cela explique pourquoi tant de Français continuent d'ignorer la cause de nos malheurs (2).

Ceci dit, nous recommandons bien vivement cette excellente brochure à nos lecteurs qui pourront se la procurer en envoyant 11,50 F à l'U.P.N., B.P. 53, 92502 Rueil-Malmaison Cedex.

(1) Déjà signalée dans L.F. D'autre part, les révélations du Dr Tremblay ont été mentionnées dans « **Le 200 Familles au pouvoir** ».

(2) Remarquez que nombre d'auteurs de livres ou d'articles le font. L'un d'eux répara son « oubli » en rappelant dans sa dédicace à Henry Coston qu'il devait beaucoup à ses révélations sur la Trilatérale... Mais les lecteurs de son livre continueront de l'ignorer.

Un grand modeste :

Edmond de Rothschild

Il était une fois...

Vous aimez les contes, sans doute ? Ne manquez pas, alors, de lire : « **Entretien avec Edmond de Rothschild** », par Gérard Moatti, dans **L'Expansion** de juin dernier. Vous ne le regretterez pas. Un « numéro » de haute voltige dans l'art et la manière de dissimuler la vérité !...

Entendons-nous bien : dissimuler, mais non falsifier. L'intéressé est trop malin pour raconter des faits inexacts — à quelques menues « erreurs » près. Le procédé serait dangereux, tant il a été publié de monographies, mémoires, chroniques sur l'illustre famille de « barons » (ils s'intitulent tous « barons » dans la branche française, depuis qu'en 1822, l'empereur d'Autriche François 1^{er} leur en a décerné le titre, et bien que les Rothschild de Paris aient renvoyé le leur à François-Joseph en 1914 !)

Tandis que de judicieuses « omissions » permettent, sans risque, d'escamoter tels détails...

A titre d'exemple : Monsieur le baron Edmond de Rothschild « oublie » de signaler qu'il fait partie de la **Conférence des milliardaires**, qui n'existe pas, bien sûr ! mais qui se réunit cependant chaque fois que le destin d'Israël est en jeu. Il ne parle pas non plus de sa présence assidue aux réunions du **Bilderberg Group**, aux côtés de son Excellence Monsieur Valéry Giscard d'Estaing, alors ministre de l'Economie et des Finances de France ; ni de l'hospitalité qu'il accorda au Groupe, dans son hôtel de Megève, en avril 1974. Pas davantage ne s'est-il rappelé qu'il faisait partie de la **Trilateral Commission**, tout comme le président des Etats-Unis, Jimmy Carter, ou le Très Honorable Premier ministre français, M. Raymond Barre.

Simple s « omissions », puisqu'on vous le dit...

Petit exposé généalogique

Qui est donc ce M. Edmond de Rothschild, dont le nom n'apparaît que fort rarement dans la **Grande** presse ?

Un personnage très modeste, tout d'abord ; ce que confirme M. Gérard Moatti, en surtitrant son « Entretien » : « **Je reste une P.M.E.... Jouer les grands patrons, c'est une satisfaction d'Ego qui n'offre pour moi aucun intérêt** ».

(Mais encore ?)

Un banquier, vous vous en doutiez. Quand on est un Rothschild, quelle autre profession pourrait-on exercer ?

Hum ! ne généralisons pas trop... Il y a des exceptions.

Mais, en l'espèce, le baron Edmond de Rothschild est bien, suivant la tradition familiale, un banquier. Et pourtant, avec lui, la tradition familiale « en a pris un drôle de coup ». Ne s'est-il pas permis de fonder un groupe bancaire personnel, séparé de celui de la « tribu » ?

Voyons cela de plus près...

Le fondateur de la dynastie, Mayer Amschel (1743 ou 1744-1812), petit usurier juif de Francfort-sur-Main, avait eu, de sa femme, Gutta Schapper, dix enfants, dont cinq garçons : Amschel, Salomon, Nathan, Charles et Jacob.

Ayant fait fortune au service du prince de Hesse-Cassel, il créa, en 1810, la banque **Mayer Amschel Rothschild et Fils**, au capital de 800 000 florins.

Puis, gardant avec lui Amschel, dit Anselme, pour diriger la maison de Francfort, il envoya Salomon ouvrir une succursale à Vienne ; Nathan, à Londres ; Charles ou Karl ou Carl, à Naples ; et Jacob, dit James, à Paris. Ces maisons s'intitulèrent :

- **MAYER AMSCHEL VON ROTHSCHILD UND SOHNE**, à Francfort ;
 - **DE ROTHSCHILD FRÈRES**, à Paris ;
 - **N.M. ROTHSCHILD AND SONS**, à Londres ;
 - **N.M. ROTHSCHILD**, à Naples ;
 - **SALOMON M. VON ROTHSCHILD**, à Vienne,
- dénominations qui ont, d'ailleurs varié avec le temps.

L'auteur américain W. Cleon Skousen commente :

« **Amschel Rothschild** (l'aîné) demeura à Francfort avec son père. En fin de compte, il devint le ministre des Finances de la Confédération Germanique.

« **Salomon**, le deuxième fils, fondateur de la branche de Vienne. Il devint une personnalité de premier plan de l'Empire Austro-Hongrois.

« **Nathan**, le troisième fils, fondateur de la branche de Londres. Il devint l'homme le plus puissant (**powerful**) d'Angleterre.

« **Carl**, le quatrième fils, qui fonda la branche de Naples et devint un des hommes les plus puissants d'Italie.

« **James** (Jacob), le cinquième fils, qui fonda la branche de Paris, et domina bientôt la destinée financière de la France » (1).

C'est à Nathan qu'est dû le fameux **coup de Waterloo**, le 18 juin 1815. Ce coup de Bourse, à l'imitation de celui de Necker avant le traité de Paris, du 10 février 1763, qui mettait fin à la guerre de Sept Ans, aurait rapporté, d'après Eugène de Mirecourt, la bagatelle de 30 millions de francs-or — à titre de comparaison, à la même date, le capital social de **M.A. Rothschild et fils**, de Paris, n'était que de 3 332 000 francs.

A la suite d'événements politiques et familiaux, le groupe bancaire initial ne conserve plus que deux branches : celle de Londres et celle de Paris, aux innombrables intrications d'affaires et de mariages.

Dans le passé, elles ont effectué de concert de juteuses combinaisons : notamment, la contrebande de l'or, pour assurer le ravitaillement des troupes de Wellington contre Napoléon 1^{er} dans la guerre d'Espagne (1808-1814) ; le coup de Bourse des **Chemins de fer du Nord**, sous Louis-Philippe ; l'achat par la Couronne britannique des 177 602 actions de la **Compagnie de Suez** d'Ismaïl Pacha, en 1875, etc...

Mais cette entente allait pâtir des rivalités politiques entre la France et l'Angleterre. En 1878, au Congrès de Berlin, Bismarck avait engagé le gouvernement à poursuivre la conquête de l'Afrique du Nord, inaugurée en 1830 avec la prise d'Alger. Ainsi, tandis que « le coq gaulois irait gratter de ses ergots le sable du désert », il serait détourné de ses idées de « revanche » après la perte de l'Alsace-Lorraine en 1871 ; d'autre part, les compétitions coloniales écarteraient tout danger d'une alliance franco-britannique.

En fait, le cabinet de Londres nous laissait mettre en valeur le Sénégal et le Soudan, et pénétrer au Congo. Mais le traité du Bardo (12 mai 1881) qui

plaçait la Tunisie sous le protectorat français, malgré les protestations platoniques de la Turquie, son souverain nominal, l'irritation de l'Italie, qui visait Bizerte, ulcéra l'Angleterre. Fidèle à sa politique, Bismarck s'interposa. A la Conférence de Berlin (1884), il fit attribuer à la France l'arrière-pays de l'Algérie, du Sénégal, de la Guinée et du Congo, y compris tous les territoires de l'interland permettant de relier ensemble ces diverses contrées, c'est-à-dire le Sahara.

Dorénavant, la France, dans toutes ses tentatives coloniales, allait se heurter à l'antagonisme britannique. Plus spécialement à Madagascar, où s'agitait le puissant établissement protestant anglais. Et, en 1898, l'affaire de Fachoda mit la France à deux doigts de la guerre avec l'Angleterre.

Cet « incident » est caractéristique de l'influence de la Finance sur la politique. Cecil Rhodes (1853-1902), ancien élève de John Ruskin, à l'université d'Oxford, avait fondé, avec trois puissants banquiers israélites, Lord Rothschild, de Londres, l'Allemand Alfred Beit et Barney Barnato, d'origine portugaise, les compagnies : **Consolidated Gold Fields of South Africa**, pour l'exploitation des gisements aurifères du Transvaal ; **De Beers Consolidated Mines Compagny**, pour l'extraction et la commercialisation du diamant ; **British South Africa Company**, pour l'administration et la mise en valeur des territoires situés au Nord du Transvaal (l'actuelle Rhodésie) ; cette dernière compagnie était dite **Chartered** parce que jouissant d'une charte royale. Devenu colossalement riche, avec, dit-on, plus d'un million de livres de revenus (25 250 000 francs-or), il se lança dans la politique. Nommé Premier ministre de la colonie du Cap de 1890 à 1896, il tenta de réaliser sa grande idée : constituer une Afrique Orientale britannique s'étendant du Cap de Bonne-Espérance au delta du Nil, reliée par une ligne de chemin de fer ininterrompue du Cap au Caire. L'irruption de la mission Marchand-Baratier à Fachoda, sur le Haut-Nil, le 10 juillet 1898, faisait obstacle à son gigantesque projet. D'où, sur ordres de Londres, l'intervention du **sirdar** Kitchener et de son armée anglo-égyptienne, suivie de la capitulation du ministre français des Affaires étrangères, le F.^r Théophile Delcassé, de la Loge **La Fraternité Latine**, de Foix (2).

Il va sans dire que la mise en valeur des colonies exigeaient de gros capitaux et les gouvernements invitèrent les financiers à s'y intéresser. Ainsi, les deux branches française et anglaise des Rothschild se trouvèrent souvent en rivalité (3).

La branche française

Le fondateur de la branche française des Rothschild, Jacob, dit James (1792-1868) eut trois fils : Alphonse (1827-1905), Gustave (1829-1911) et Edmond (1845-1934).

« A la mort de James... en l'honneur duquel des « batteries de deuil » furent tirées dans les loges du Suprême Conseil du Rite écossais (il était 33^e grade), Alphonse, né à Paris le 1^{er} janvier 1827... prit la tête de la banque. Il fut le premier Rothschild de nationalité française, son père, Austro-allemand, n'ayant pas été naturalisé » (Henry Coston).

C'est lui qui négocia l'emprunt de « Libération du territoire » pour payer à l'Allemagne le tribut de cinq milliards de francs-or exigé par Bismarck en 1871 ; c'est lui aussi qui facilita l'achat par Disraéli des actions de la **Compagnie de Suez** en 1875.

Il n'est pas de notre propos de suivre la filière de la descendance de James (Jacob). On se contentera d'indiquer que ses trois fils et leurs héritiers participèrent, à des titres divers, aux destinées de **Messieurs de Rothschild frères**,

jusqu'en juin 1936, où le baron Maurice, fils d'Edmond, s'en retira. Et, en 1949, c'est le baron Guy, petit-fils d'Alphonse, qui en devint directeur.

Mais, depuis 1918, et surtout depuis 1945, la situation de la banque avait évolué. Elle avait dû faire face à la rude concurrence des gigantesques établissements américains, **Kuhn, Loeb and Co, Chase Manhattan Bank** (Rockefeller), **Banque Morgan**, etc.

« En 1967, la société en nom collectif s'est transformée en société anonyme, et **Messieurs de Rothschild frères** sont devenus la **Banque Rothschild**. La firme italienne **Fiat** a une participation dans la nouvelle société à laquelle s'intéressent également les Rothschild de Londres. Ceux-ci sont d'ailleurs officiellement représentés au C.A. de la société anonyme **Banque Rothschild** par Evelyn de Rothschild, fils de feu Anthony, qui dirigea plusieurs années la banque de Londres, et par Peter Fleck, de New York » (Henry Coston).

Malgré quoi, on pouvait lire dans **Le Monde** des 1/2 octobre 1978 :

« **ROTHSCHILD, TA FORTUNE F... LE CAMP** - La Compagnie du Nord va être absorbée par sa filiale à 73 %, la Banque Rothschild, qui sera cotée en Bourse en ses lieux et place. « Cette opération permettra, grâce à l'augmentation des fonds propres de la Banque et à l'unicité des structures, de renforcer les moyens d'intervention et d'améliorer la rentabilité du groupe Rothschild. »

« Rentabilité », le mot est lâché. Il faut vraiment avoir besoin de la renforcer pour faire disparaître ainsi la vénérable Compagnie du Nord, fondée en 1840 pour construire des lignes de chemin de fer, et qui était devenue progressivement, surtout à partir de 1968, la société de portefeuille gérant les intérêts des Rothschild. C'est que, au fil des ans, ces intérêts ont bien souffert.

Et le rédacteur de cet article, qui signe F.R., parle des opérations immobilières entreprises dans le XIII^e arrondissement de Paris, « qui ont obligé la Compagnie à fortement approvisionner ses comptes et à afficher un déficit de près de 30 millions en 1977 » ; puis de la **Société Nationale de Construction**, cette « danseuse » qui « a coûté une fortune ».

La filiale transport maritime **SAGA** « a englouti plus de 60 millions de francs dans le naufrage de la « Multina » en novembre 1977.

La filiale tourisme et loisirs **P.L.M.** est en difficulté avec le Parc de loisirs de Téhéran.

Quant au secteur minier, « l'un des bijoux de la couronne Rothschild », c'est la catastrophe. « En 1973, le groupe, qui avait perdu près de 250 millions de francs du fait de la crise du nickel, vendait aux Pétroles d'Aquitaine 50 % de ses exploitations néo-calédoniennes pour la coquette somme de 571 millions de francs, ce qui renflouait ses comptes. Hélas ! après un redressement du marché du nickel, ledit marché est devenu épouvantable : la sidérurgie, principal client pour l'acier inoxydable, est en crise profonde, les stocks sont énormes, les prix très bas et, qui plus est, libellés en dollars... Penarroya, autre filiale, perd de l'argent par suite de la crise du zinc. Bref, la holding Imétal, qui coiffe le tout, a enregistré un déficit de près de 130 millions de francs au 30 juin 1978. »

On comprend que, devant pareil résultat de sa direction, le baron Guy ait « préféré » prendre sa retraite à 70 ans, et passer le flambeau, quelque peu pâli, à son fils, le baron David...

UNE P.M.E.

Lorsque mourut le baron Edmond James, troisième fils du fondateur de la branche française, le 2 novembre 1934, après avoir dirigé pendant de nombreuses années les destinées de la Banque, ses obsèques prirent une allure de

deuil national. Henry Coston donne une liste des personnalités qui y assistèrent. On y trouve un représentant du président de la République, un autre du gouvernement, et de nombreux ministres, des banquiers, des hommes d'affaires, des industriels, ce qui n'a rien d'étonnant. Pas davantage, d'y voir figurer des coreligionnaires : André Maurois (pseudonyme d'Émile Herzog), l'auteur dramatique Henry Bernstein ou Louise Weiss, l'égérie d'Aristide Briand et la doyenne de l'actuel Parlement européen. On est un peu surpris d'y rencontrer le prince de Monaco et le prince de Bourbon-Parma, ainsi qu'une délégation de gauche conduite par le sénateur socialiste André Morizet — comme quoi le « capital-socialisme » n'est pas une nouveauté. Par contre, on est ébahi que se soient dérangés le président de la **Ligue des Patriotes**, Marcel Habert, le président de la **Fédération Nationale Catholique**, général de Castelnau, l'animateur du **Centre de Propagande des Républicains Nationaux**, Henri de Kérillis, etc. Hé ! l'argent n'a pas d'odeur, n'est-ce pas...

Le fils du regretté défunt, Maurice, Edmond, Charles, lui succéda comme associé de **de Rothschild frères**. Mais il préférait la politique à la finance. Il se fit élire député des Hautes-Pyrénées en 1924 ; invalidé pour corruption, réélu en 1926, puis en 1928, il devint sénateur des Hautes-Alpes en 1929 et le resta jusqu'en 1940. Partisan d'un rapprochement avec l'U.R.S.S., il avait voté le pacte franco-soviétique de 1935.

Or, le 9 juin 1936, le baron Maurice cédait à ses cousins germains Edouard et Robert, « la totalité, chacun pour moitié, de ses droits dans la société en nom collectif », « à compter rétroactivement du deux novembre mil neuf cent trente-quatre, jour du décès de Monsieur le Baron Edmond de Rothschild » (Henry Coston).

Mais, s'il abandonnait toute participation à la gestion de la Banque, le baron Maurice n'en conservait pas moins des intérêts dans diverses entreprises. Si bien qu'à sa mort, en 1957, il laissa à son fils Edmond, si l'on en croit **L'Information d'Israël**, de Tel Aviv, à la date du 6 septembre 1957, une fortune évaluée à 252 millions de dollars, soit, à l'époque, plus de 25 milliards de francs-or — on serait curieux de connaître le chiffre porté dans la déclaration de succession...

Petits détails biographiques :

Le baron **Edmond**, Adolphe, Maurice, Jules, Jacques de Rothschild est né à Paris le 30 septembre 1926, de Maurice, Edmond, Charles et de Noémie, Claire, Alice, Palmyre Halphen (1889-1968), divorcés le 16 mai 1928.

Marié, le 4 novembre 1958, avec Veselinka Vladova Gueorguieva, d'origine bulgare, née à Sofia le 18 mars 1927, ex-épouse divorcée d'Aristide Blank, ancien directeur de **France-Soir**, ils divorcèrent, et le baron Edmond se remaria, le 26 juin 1963, avec l'actrice Nadine, Nelly, Jeannette, L'hôpitalier, dite Nadine Tallier, née le 18 avril 1932 à Saint-Quentin, et fille, dit-on, d'un agent motocycliste à la Préfecture de Police de Paris. Ils ont eu un fils, Benjamin de Rothschild, né en 1963.

Bien que séparé de sa femme dès la naissance de son fils, le baron Maurice avait conservé avec lui des rapports paternels. « ...En 1952, par exemple, nous le voyons s'intéresser avec le jeune baron Edmond, qui n'a pas vingt-six ans, au sort d'une banque de Rio-de-Janeiro, le **Banco do Comercio**, dont il sera chargé de fonder une filiale, toujours avec son fils, en France même, sous le nom de **Société financière brésilienne pour l'Europe**...

« Après la mort de son père et bien qu'il eût abandonné par la suite (1960) son poste d'administrateur, le baron Edmond de Rothschild conserva le contrôle de cette **Sté financière brésilienne pour l'Europe**, devenue la **Cie commerciale métropolitaine et d'outre-mer**. Mais il ne semble pas que cette première expérience lui ait donné beaucoup de satisfaction puisqu'il s'en désintéressa tout à fait et provoqua même sa dissolution en juin 1964.

« C'est ainsi qu'il avait d'autres projets, de très grands projets, dont il avait commencé la réalisation » (4).

Dame ! lorsqu'on débute dans la carrière avec un héritage de 125 milliards de francs-1957, bien des espoirs vous sont permis, ne croyez-vous pas ?

Et c'est ainsi qu'en juin 1963, à 36 ans, le baron Edmond de Rothschild constituait une **Compagnie Financière**, avec siège social à Paris, 47, faubourg Saint-Honoré, mais qu'il dirige de son château de Prégny, près de Genève, où il a élu domicile.

Hé ! il est bien connu que le fisc helvétique est moins gourmand que le français. Et puis, le franc suisse, la Bourse de l'Or, la puissance bancaire de Genève...

Tout de suite, le nouveau groupe s'annexa la **Société Hugues Dumond et Cie**, de récupération métallurgique, la **Cie Technique Internationale de Courtage d'Assurances** — future **Cie Française d'Etudes et d'Organisation technique** —, la société suisse **Promotex**, la **Société Albert Simpère et Cie**, la **Sté Française des Hôtels de montagne**, la **Sté de Financement et d'Exploitation de Bowling**, etc.

Dans **Documents** d'avril 1966, soit moins de trois ans après la constitution de la **Compagnie Financière**, M. Roger Mennevée affirme que le groupe possède ou a possédé des intérêts importants dans : **Union Financière de Paris**, **Eurosyndicat**, **Société bancaire de Genève**, **Banque privée (Genève)**, **Compagnie de Gestion et de Banque (Genève)**, **Sté de Gestion de Finance-Union (Luxembourg)**, **Sté de Gestion financière, industrielle et commerciale (SOGEFIC)**, **Innovation S.A.**, **SO-PARIM**, **Cie Générale Pétrolière**, etc., etc.

Il est associé au groupe **Banque Rothschild** ou à des groupes voisins dans les grandes affaires, comme : **De Beers**, **Sté d'Investissement du Nord**, **Cie d'Outre-mer pour l'Industrie et la Finance**, **Sté de Gestion pour l'Investissement dans le Marché Commun**, **Tri-Continental Pipe-Line**, **Primagel**, que sais-je encore ?

Il a ou il a eu des intérêts importants dans : **Club Méditerranée**, **Trigano**, **Cie générale immobilière de France (COGIFRANCE)**, **Inno-France**, **Inno-B.J.**, **Sté Centrale d'achats de Produits alimentaires**...

Il exploite diverses stations de sports d'hiver, dont Mégève et **l'Hôtel du Mont-d'Arbois**, où le baron Edmond et son cousin, le baron Guy, furent les hôtes du **Bilderberg Group** en avril 1974.

La liste des participations directes ou indirectes **connues** du groupe Edmond de Rothschild suffirait à remplir les pages d'un livre de fort volume.

C'est ce que, modestement, le baron Edmond daigne appeler **une P.M.E. !**

(Suite au prochain numéro)

LA FRANCE COLONISÉE

C'est ce que Henry Coston explique dans son livre « La France à l'encan » où il donne les noms des colonisateurs étrangers.

M. J. Bastide, L. Bergès, Ch. Culbert et J.-G. Malliarakis ont publié, en juillet, une brochure d'actualité sur le Big Business qui colonise notre pays, avec la complicité de tant d'hommes politiques de gauche et de droite.

Ce document fait l'objet du n° 4 des Etudes solidaristes qui est en vente à Jeune nation solidariste, B.P. 227, 75264 Paris Cedex 06 au prix de 10 F (C.C.P. 10557-66 C Paris).

Henry Coston

vous présente les ILLUMINÉS

Les ouvrages sérieux consacrés aux forces occultes qui dominent le monde — qu'il s'agisse des Carbonari ou des Francs-Maçons, de la Synarchie, du groupe de Bilderberg ou de la Trilatérale — font référence aux Illuminés, dont ces organisations sont les héritières, les continuatrices ou les imitatrices.

Dans ses remarquables « Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme », l'abbé Barruel parle longuement de Weishaupt et des Illuminés de Bavière, et notre ami Jacques Bordiot, dans « Une main cachée dirige... » souligne le rôle joué par les Illuminés dans la préparation de la Révolution Française.

Bien connaître l'action de cette secte ultra-secrète, c'est mieux comprendre les manœuvres actuelles de la Subversion. C'est, en effet, Weishaupt et ses complices qui ont mis au point la formidable machine de guerre lancée contre la Société chrétienne du XVIII^e siècle, partant, contre la Civilisation et le monde d'aujourd'hui.

Ce sont les écrits originaux de l'ORDRE DES ILLUMINÉS, saisis par la police de l'Electeur de Bavière, les 11 et 12 octobre 1786, que présente Henry Coston. Tous ces documents, naturellement traduits en français, tiennent dans 304 pages grand format.

Dans son introduction, Henry Coston explique ce que furent Weishaupt et les conjurés de l'Illuminisme. Ceux qui connaissent les ouvrages de notre directeur savent qu'il s'agit toujours de documents exceptionnels, propres à éduquer politiquement le lecteur.

Le volume paraîtra en novembre : après parution, il coûtera 65 F (+ port), mais si vous le retenez tout de suite, vous ne le paierez que 56 F (port compris).

Demandez-le dès aujourd'hui à Henry Coston, B.P. 92-18, 75862 Paris Cedex 18 (C.C.P. 2048-96) et il vous sera envoyé dès parution. Hâtez-vous : la première édition a un tirage limité et le prix de faveur n'est valable que jusqu'au 15 novembre dernier délai. (Avant parution, c'est exclusivement à H. Coston qu'il faut le commander.)

● PETITES ANNONCES ●

Participation aux frais : 5 F la ligne.

IMPORTANT

Pour répondre à ce courrier, envoyez les lettres sous double enveloppe, l'enveloppe intérieure portant au crayon le n° de l'annonce et l'enveloppe extérieure étant adressée à LECTURES FRANÇAISES - Service des petites annonces - B.P. 92, Paris-18°. JOINDRE UN TIMBRE OU COUPON-REPONSE POUR LA RÉEXPÉDITION.

270-1. — JE VENDS LIVRES bon état : DICTIONNAIRES DES GIROUETTES, relié (ouvrage célèbre, publié en 1815) : 250 F. — LA GRANDE LOGE DE FRANCE (annuaire de 12 000 noms, 2 vol., F.N.C., Paris 1935 : 150 F.

269-4. — JE CEDERAI à abonné de L.F. ouvrages rares et recherchés (DRUMONT, de PONCINS, LAMBELIN, Mgr JOUIN). Liste sur demande.

Les sionistes de Mme Thatcher

Selon le *Jewish Chronicle*, trente-deux députés juifs furent élus, ou réélus, lors des récentes élections législatives de mai. Soit douze de moins qu'à l'issue du précédent scrutin d'octobre 1974. Leur nombre actuel se composerait ainsi de 21 travaillistes et 11 conservateurs.

De ces derniers, cependant, six font partie du nouveau gouvernement. A savoir :

Sir Keith Joseph, secrétaire d'Etat à l'Industrie ; Leon Brittan, ministre du Home Office ; Geoffrey Finsberg, sous-secrétaire d'Etat (département de l'Environnement) ; Sally Oppenheim, ministre chargé des Affaires de la Consommation ; Nigel Lawson, secrétaire financier (Trésor) ; Malcolm Rifkin, sous-secrétaire d'Etat pour l'Ecosse. Un septième, Irwin Bellow, récemment anobli, siège maintenant chez les lords. En outre, a été nommé comme chef du bureau politique de Mme Thatcher : David Wolfson, ancien directeur de l'importante compagnie « Great Universal Stores ».

Choix significatif :

« L'arrivée de Margaret Thatcher comme Premier ministre marque une nouvelle phase dans le développement de l'influence sioniste dans la politique britannique », a remarqué Donald F. King dans le magazine *Spearhead*, « car non seulement Mme Thatcher est-elle pro-sioniste engagée, mais le parti conservateur dans son ensemble est devenu de plus en plus pro-sioniste en caractère ces dernières années ».

Comme pour le confirmer, le *Jewish Chronicle* du 27 avril passé écrivait :

« Aucun dirigeant conservateur depuis l'époque de Churchill n'a été aussi personnellement dévoué à l'idéal de l'Etat d'Israël que Mme Thatcher ».

Ainsi figurait-elle bien en vue lors de la récente création des « Conservative Friends of Israel ».

« Une fascinante organisation », observait Donald King, car elle « démontre clairement la coordination existant entre partis, cercles sionistes et big business ». On y trouve de la sorte le duc de Devonshire et le député Hugh Fraser, tous deux directeurs de compagnies du groupe « Sun Alliance Insurance ». Et, bien sûr, Geoffrey Finsberg, député et maintenant ministre, l'un des directeurs de « Great Universal Stores ». Est également associé des « Amis conservateurs d'Israël » le député (non-juif) Tim Sainsbury, de la famille propriétaire de la chaîne de magasins du même nom ; Tim Sainsbury est aussi directeur d'autres affaires, dont *Kings Reach Investments*, avec pour principaux actionnaires, outre Sainsbury, *Reed International*, conglomérat de fabriques de papier et d'édition, et propriétaire du quotidien travailliste populaire à fort tirage *Daily Mirror*.

Le directeur de cette « fascinante organisation » est Michael Fidler, ancien député conservateur et ex-maire de Prestwich, et influente personnalité parmi divers groupes créés sous la houlette du « Board of Deputies British Jews » (Comité des délégués des Juifs britanniques) et du Congrès juif mondial. Parmi les bailleurs de fonds de l'organisation, lors de sa création, en 1975, ont figuré : Michael Sacher, vice-président de la compagnie de commerce *Marx and Spencer* ; Cyril Stein, président du groupe de boutiques de Paris *Ladbroke*, et aussi, dit-on, sir Eric Miller, ami personnel de l'ancien Premier ministre travailliste Wilson et tré-

LES EAUX-VIVES

Déjeuner - Dîner - Bar - Salon de Thé

4, rue Renoult, 77780 Grez-sur-Loing. — Tél.: 070.95.28 et 070.90.11

A 3/4 d'heure de Paris par l'Autoroute du Sud, entre Fontainebleau et Nemours sur la Nationale 7.

Vous pourrez DÉJEUNER - DINER - DANSER dans un cadre exceptionnel et reposant au bord du Loing.

Devant les difficultés qu'ils ont rencontrées avec les gérants successifs, M. et Mme André DELACHAUX ont repris eux-mêmes l'exploitation du CLUB DES EAUX-VIVES.

FERMÉ MARDI, MERCREDI ET JEUDI

sorier de l'Internationale socialiste (gros brasseur d'affaires, mais extrêmement douteuses, Miller se suicida, il y a deux ans, le jour même du Yom Kippur, quand il eut à faire face à la Brigade des fraudes).

Sir Harold Wilson, aujourd'hui simple député, a probablement été l'un des plus *sionistes* des dirigeants britanniques d'une récente époque, avec un impressionnant entourage juif (Miller, le douteux affairiste du commerce Est-Ouest; Rudi Siernberg, dont il fit un lord Plurenden; Kagan, du commerce de vêtements *Gan-nex*, fait lord aussi; le fameux Jimmy Goldsmith, anobli et devenu « Sir », etc...). Au point qu'en 1976 il recevait la Médaille Nahum Goldman du Congrès sioniste mondial.

Mme Thatcher recevra-t-elle un jour la sienne pour autres services rendus à l'Etat hébreu? Le *Jewish Chronicle*, à cet égard, paraît fort satisfait. Notons encore à tout hasard que figure dans le nouveau gouvernement, un Lord Soames, lord président du Conseil, venu de la banque *Rothschild*, après avoir été commissaire de la C.E.E., époque durant laquelle il déclara que la souveraineté nationale était maintenant chose démodée.

Pierre HOFSTETTER.

● *Facettes*, mensuel des curieux et chercheurs, miroir de la curiosité, publie les questions posées par ses lecteurs. D'autres lecteurs y répondent dans les n°s suivants. Tous sujets abordés: Histoire, langage, toponymie, biographies, sciences, mathématiques, techniques, bizarreries, religions, curiosités, etc., sauf politique et généalogies. Rubriques bibliographiques des livres « à compte d'auteur » peu ou mal distribués. Chronique des périodiques dont personne ne parle. *Facettes*, revue intégralement rédigée par ses lecteurs (adresse: B.P. n° 15, 95220 Herblay. Spécimen gratuit de la part de *Lectures Françaises*).

Un BANYULS authentique ?

M^{me} V^{ve} L. BERTA-MAILLOL

Propriété Saint-Louis

à Banyuls-s.-Mer (P.-O.)

Prix courant sur demande

LA FRANC-MAÇONNERIE

dans la crise du Moyen-Orient

Magistère-Information, le bulletin des Chevaliers de Notre-Dame (235, rue des Fresnes, 76520 Franqueville-Saint-Pierre) donne ces renseignements sur l'action maçonnique en Méditerranée orientale :

Hier encore influente dans tous les pays du Moyen-Orient, notamment en Iran, la Franc-Maçonnerie rencontre actuellement de grandes difficultés partout, sauf en Israël. Depuis plusieurs années, la Syrie emprisonne les « frères » sous l'accusation d'agents sionistes. A peine arrivés au Liban pour la besogne que l'on sait (1975), les Syriens se sont mis à traquer les francs-maçons ; plusieurs d'entre eux auraient été abattus, d'autres ont disparu, qu'ils soient d'origine juive, catholique ou musulmane. Selon *L'Aurore* (9 nov. 78), les dignitaires de la maçonnerie libanaise, réfugiés à Athènes et Corfou, s'emploient à dresser la liste des victimes.

En Iran, où la F. M. jouissait de la protection du Chah, les loges ne donnent plus signe de vie depuis la proclamation de la « république islamique ». Des dignitaires africains musulmans sont intervenus auprès de l'ayatollah Khomeiny : ils n'ont reçu aucune réponse.

En Israël, au contraire, la Franc-Maçonnerie est florissante. A l'occasion des 25 ans de la Grande Loge d'Israël, le 3^e pèlerinage maçonnique a eu lieu le 20 novembre 1978. Les « pèlerins » ont visité les sites liés à la construction du Temple. La G. L. d'Israël compte 2 500 membres groupés en 60 loges ; elle comprend non seulement des juifs, mais aussi des musulmans, des Druzes, des orthodoxes grecs et arméniens, des protestants, des baha'is.

Pour les Orthodoxes, l'appartenance à la F. M. ne va pas sans problèmes. Le patriarchat de Jérusalem la condamne sans équivoque. S.B. Benedictos a déclaré dans sa lettre 495 (*Orthodoxos Typos* 1-V-1978) adressée au journaliste V.A. Lampropoulos :

« Notre très sainte Eglise considère la franc-maçonnerie comme une communauté de personnes initiées à des mystères secrets et agissant selon les principes du rationalisme et prêtes à s'allier à n'importe qui afin d'atteindre leurs objectifs. La franc-maçonnerie est, en outre, une religion mystique, totalement différente, séparée, étrangère et ennemie de la religion chrétienne, incompatible avec l'éthique chrétienne de franchise rectitude et d'amour de la lumière, incompatible avec l'essence chrétienne authentique de révélation de la Foi, incompatible avec la notion chrétienne de la dignité humaine ».

Mais il s'en faut que tous les hiérarques orthodoxes soient du même avis : beaucoup d'entre eux sont francs-maçons, et le patriarche Athénagoras lui-même (1-7-72) s'était fait initier aux Etats-Unis (MAG-INFO n° 80-6).

LE PROCÈS DE LA DÉMOCRATIE

par Jean Haupt

« Nos amis, tous nos amis, doivent lire absolument le livre magistral de Jean Haupt, clair, concis, qui met les électeurs en face du vrai problème critique de notre temps et de notre pays. » (Marcel RIEUNIER, La Voix du Maréchal) 33 F

N^{os} de LECTURES FRANÇAISES disponibles

Nous pouvons, jusqu'à épuisement, fournir à nos abonnés les numéros anciens suivants, au prix uniforme de 8 F l'exemplaire (sauf indication contraire) par correspondance à l'administration de la revue : D.P.F., à Chiré-en-Montreuil, 86190 Vouillé ou, sur place, à la Librairie Française, 27, rue de l'Abbé-Grégoire, 75006 Paris

9. UNE PRÉFACE FRAICHE ET JOYEUSE, par P.-A. Cousteau.
10. LE JOURNALISTE DE LA BOURGEOISIE INTELLIGENTE : Maurice DUVERGER.
14. LES ESCROCS DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE.
15. LES BELLES AMES DE LA LITTÉRATURE DÉCOUVRENT LA TORTURE, par P.-A. Cousteau.
16. LE GÉNÉRAL DE GAULLE ET LA PRESSE.
17. ANDRÉ MALRAUX, CONDOTTIERE DE L'IMPOSTURE, par P.-A. Cousteau.
18. LE RÉFÉRENDUM (1958) DEVANT L'OPINION.
- 19/20. LES OUI ET LES NON DE 1958. — Petit portrait du Figaro, par P.-A. Cousteau.
36. VIVE LA LIBERTÉ !
- 40/41. VOICI LES ÉDITEURS DE LA « QUESTION » ET DE « LA GANGRÈNE ».
- 44/45. LES BIENFAITEURS DE L'HUMANITÉ.
- 46/47. LES GIROUETTES ET LES COCUS DE LA V^e.
56. LES NAZIS SONT PARTOUT.
- 58/59. INCONDITIONNELS ET « PONCE PILATE ».
66. EUROPE, CAPITALE : MOSCOU.
67. QUI SUCCEDERA AU GÉNÉRAL DE GAULLE ?
71. LE PLAN DE GAULLE : L'AXE PARIS-MOSCOU.
- 80/81. BEN GOURION ANTISÉMITES ?
- 84/85. UN VENTRE DORÉ DE LA S.F.I.O. : M. Gaston Defferre.
86. M. BLEUSTEIN-BLANCHET. — Le lobby Defferre.
87. LE MYSTÈRE DASSAULT.
94. LE GRISBI EST TOUJOURS À GAUCHE.
- 95/96. LES ACTIONNAIRES DE « L'EXPRESS ».
97. NOUVEAU PAS VERS L'EST.
100. CES CAMPS DE LA MORT DONT ON NE PARLE PLUS. — La Voix du Nord.
- 101/102. VOTRE JOURNAL NE VOUS LE DIT PAS.
104. LA COURSE À L'ÉLYSÉE.
105. LA LEÇON D'UN SCRUTIN.
- 106/107. LES NOUVEAUX MESSIEURS.
108. LA GRANDE PAGAILLE DU 3^e TOUR.
110. LES FINANCIERS APPUIENT L'AXE PARIS-MOSCOU.
111. LES COULISSES DU CONCILE.
112. LES GRANDES MANŒUVRES.
115. LE SUCCÈS EST À CE PRIX.
116. LA TACTIQUE DE KARL MARX.
- 117/118. VOTER GAULLISTE, C'EST...
119. L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR.
120. PREMIER ÉCHEC DU GAULLISME.
- 122/123. LE DÉTONATEUR DE LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE. — Israël devant l'opinion.
126. LES ORIGINES INCONNUES DE LA RÉVOLUTION BOLCHEVIQUE. (Judaïsme et communisme.)
156. DEUX POIDS ET DEUX MESURES.
158. DU BLUFF AU CHANTAGE. — L'Est républicain.
- 159/160. LES 200 FAMILLES S'OFFRENT DES DÉPUTÉS.
161. VERS LA PAIX DU CIMETIÈRE.
162. DÉCADENCE DE LA FRANC-MACONNERIE ?
163. LE VOYAGE À MOSCOU. — Lénine était-il juif ?
164. L'ÉMINENCE GRISE DE LA MAISON BLANCHE.
166. QUI TIRE LES FICELLES ?
168. QUAND LE PÉTROLE EST ROI.
169. LES JUIFS AUX U.S.A.
- 171/172. LE MESSIANISME DE LA FINANCE INTERNATIONALE.
173. UN PANAMA IMMOBILIER. (La Garantie Foncière.)
175. TROIS DÉFAITES DE L'OCCIDENT.
176. 200 FAMILLES DOMINENT 50 MILLIONS DE FRANÇAIS.
177. LA POLITIQUE ET L'ARGENT.
179. RÉVISION DES FORTUNES.
180. RÉFÉRENDUM SUR L'EUROPE.
181. LES OUI ET LES NON DU 23 AVRIL 1972.
182. WALL STREET CAPITALE DE LA FINANCE INTERNATIONALE.
185. LA GRANDE DUPERIE DU FRONT POPULAIRE BIS.
186. UNE TENEBREUSE AFFAIRE. — L'opération Aranda.
187. UN COMLOT CONTRE LA BANQUE DE FRANCE.
188. APRÈS LA RÉÉLECTION DE M. NIXON.
189. L'« OBJECTIVITÉ » DE L'O.R.T.F.
192. LA COMÉDIE CONTINUE...
194. NON AU DIKTAT DU BIG BUSINESS.
- 195/196. LA FINANCE INTERNATIONALE AU SECOURS DU KREMLIN.
197. QUAND LES TECHNOCRATES FONT LA LOI.
198. L'INFORTUNÉ CHILI. — Le groupe Roger Gicquel.
199. LE 4^e ÉPISODE D'UNE GUERRE DE CENT ANS.
203. LE COUP DE L'ISOLATIONNISME.
204. NI MOSCOU NI WASHINGTON.
210. UN ROCKFELLER SÉRA-T-IL PRÉSIDENT DES U.S.A. ?
222. LE FILM « PORNO ».
- 231/232. ISRAËL OU LE PÉTROLE ?
234. LE TROISIÈME YALTA.
235. L'O.N.U. ET LE GOUVERNEMENT MONDIAL. — Les présidents maçons des U.S.A.
236. UNE SUBTILE OPÉRATION.
240. LE GRAND PROJET D'UN VAINCU (V.G.E.).
241. LA CONFÉRENCE SECRÈTE DE BILDERBERG.
242. LA PRESSE NATIONALE ET TRADITIONNALISTE.
- 243/244. LA GUERRE SCOLAIRE. — La presse anglaise.
245. LE MILLIARD DU PATRONAT.
246. TRAGI-COMÉDIE DE L'UNION DE LA GAUCHE.
247. COMMENT CARTER A ÉTÉ VAINCU.
248. ENCORE ET TOUJOURS LA CYNIQUE ALLIANCE WASHINGTON-MOSCOU.
249. COLLUSION DES SUPER-GRANDS.
250. MENACES POUR LA FRANCE.
251. LES CHAROGNARDS DE LA FAIM. — Les B'nai B'rith. — Les nouveaux philosophes.
252. LA POLITIQUE DU CHIEN CRÈVE AU FIL DE L'EAU — M. Barre et la Trilatérale.
253. LES RAISONS CACHÉES DU FROID ENTRE WASHINGTON ET TEL AVIV. — Le Grand Orient au Gouvernement.
254. LA BATAILLE DE L'OR NOIR.
- 255/256. LA COLOSSALE DUPERIE. — Combien gagnent nos députés ?
257. S.M. LA GRANDE PRESSE AU SERVICE DE LA PLOUTOCRATIE.
258. LA FOLIE DES BLANCS ET LE « RACISME NOIR ». — Un criminel de guerre oublié.
259. VALÉRY 1^{er}, EMPEREUR D'OCCIDENT.
260. DEMAIN LE PÉRIL JAUNE ?
261. A LA C.G.T. RIEN DE NOUVEAU.
262. LA CORDE POUR NOUS PENDRE...
263. L'APOCALYPSE POUR DEMAIN ?
264. LE GUET-APENS DU PÉTROLE. — La F.I.M. sud-américaine.
265. CETTE PRESSE D'ARGENT QUI FABRIQUE L'OPINION.
266. L'EUROPE DES PARTIS
- 267/268. BOURRAGE DE CRANE ET ÉLECTIONS TRUQUÉES.
269. BILDERBERG ANNONCE LA GUERRE.

Nouveau format :

127. CEUX QUI FONT L'OPINION.
128. OU VA LA DROITE ?
130. NORD-MATIN CHANGE DE MAINS.
131. L'ÉTAT-MAJOR DU PARTI GAULLISTE.
132. LE REPLI AMÉRICAIN.
- 133/134. LA RÉVOLUTION EST COMMENCÉE (mai 1968).
- 136/137. QUESTIONS SANS RÉPONSE. (Les événements de Prague.)
- 138/139. MUNICH ET LES « MUNICHOIS ».
140. POUR COMPRENDRE.
141. FIN DE LA GUERRE DU VIETNAM ?
143. LE PLAN MANSCHOLT.
144. UN NOUVEAU PLEBISCITE.
145. UNE SUBTILE MANŒUVRE EN DIRECTION DE PÉKIN.
146. ENTRE ROTHSCHILD ET MOSCOU.
- 147/148. M. POMPIDOU, QUI ÊTES-VOUS ?
149. LA FINANCE INTERNATIONALE JOUE ET GAGNE.
150. LE DERNIER QUART D'HEURE DU PETIT COMMERCE.
151. LE MONDE À L'ENVERS. — Les faux pacifistes.
152. MENACES SUR LES U.S.A. — L'Opus Dei.
153. PANORAMA DE LA PRESSE « NATIONALE » ET DE LA PRESSE « GAUCHISTE ».
154. LA GUERRE DU PÉTROLE (en Méditerranée).
155. RENAISSANCE OU MORT DU RADICALISME ?

IMPRIMERIE JOBIDON, Le Mans.

Commission paritaire des

Directeur de la publication : Henry COSTON.

publications N° 56.191